

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE!
Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patacons par moi

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche 13.—Bataille de S. Laurent [Espagne] par le général Dugommier [1794.]

MONTÉVIDEO.

JUAN MANUEL DE ROSAS.

Notre principal objet, en publiant une partie de la biographie de Rosas, était de donner une idée des premières manœuvres par lesquelles cet homme s'est élevé au pouvoir. Nous croyons avoir donné des indications suffisantes à ce sujet, et nous laisserons désormais ce travail pour nous occuper de travaux d'une utilité plus immédiate et d'un intérêt plus neuf.

X.

PARTIE OFFICIELLE.

DEPARTEMENT DE POLICE.

Montevideo, 11 août 1843.

Le gouvernement a pris, comme vous le verrez par la copie ci-jointe, une résolution relative aux loyers de la maison occupée par la veuve du brave lieutenant en 1^{er}, de la légion française, Antoine Dormois.

Il est de mon devoir de faire connaître cette résolution à cette dame, devoir bien agréable pour mon cœur, mais dont je prends la liberté de vous confier l'accomplissement.

FEUILLETON.

MARIE!.....

(Suite et fin.)

V.

Le lendemain, à sept heures du matin, nous étions au bois de Vincennes, allée des Minimes. C'était là que le rendez-vous avait été donné.

M. de Sélis, l'adversaire de Novel, arriva quelques minutes après nous, accompagné de son témoin.

M. de Sélis était un homme de quarante à quarante-cinq ans, à l'air noble, aux manières distinguées; je l'examinai avec attention lorsqu'il s'approcha de nous; et, je ne sais pourquoi, je crus alors lire dans son regard calme et sévère, quelque chose qui me fit pressentir que cette rencontre aurait des suites heureuses pour ceux que j'aimais. Novel et Pauline.

On avait apporté des pistolets et des épées. M. de Sélis, en son droit d'offensé, choisit l'épée. Il prit l'arme qu'on lui offrait, et, après l'avoir considérée avec un soin particulier, il la remit aux mains de son témoin, étonné et en croisant froidement les bras devant Novel qui se mettait déjà en garde,

Veuillez accepter cette tâche, et transmettre à la veuve Dormois le témoignage de la sollicitude sympathique avec laquelle le gouvernement s'occupe du sort des familles des braves qui tombent en combattant pour l'humanité et la civilisation, dans les rangs de l'honneur que vous êtes si digne de commander.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le colonel,
Votre obéissant serviteur,

ANDRES LAMAS.

A M. Thiebaut colonel de la Légion Française.

DEPARTEMENT DE POLICE.

Copie.

La veuve du vaillant lieutenant en 1^{er} de la compagnie de voltigeurs du 1^{er} bataillon de la légion française, Antoine Dormois, tue dans une sortie de la garnison, le 2 juin, occupe une des maisons administrées par l'Etat, et pour laquelle elle doit payer 25 piastres de loyer par mois.

Je vais donc au devant des desirs du gouvernement, en proposant: que les 150 piastres que Dormois reste devoir à l'administration dont j'ai la responsabilité, et les loyers que produirait la maison occupée par sa veuve jusqu'à la concurrence d'un mois après la fin de la présente guerre, soient considérés comme dette de la République, et qu'il soit donné à la famille de ce vaillant et généreux Français quittance pour les deux sommes.

—Pardonnez-moi, monsieur, lui dit-il, de retarder de quelques instans un combat que je désire autant que vous, soyez-en sûr; mais j'ignore quel doit être le résultat de ce duel.... et avant de croiser mon épée contre la vôtre, je veux.... je veux, entendez-vous.... faire entendre ici ma voix.... je veux vous donner une explication que vous ne m'avez pas demandée.... je le suis, mais que je n'en crois pas moins nécessaire.... pour moi.... pour vous.... pour la mémoire de votre femme, monsieur.... car j'ai appris qu'elle était morte....

M. de Sélis prononça ces derniers mots avec un accent de tristesse indicible....

Nous l'écoutions, son témoin et moi, immobiles.... attentifs.... Novel, lui-même, le sourcil froncé, l'épée basse, restait muet.... il semblait, ainsi que nous, qu'il fût sous le charme d'une fascination étrange, d'un vague pressentiment qui le forçait à obéir.... à entendre.

—Monsieur, reprit M. de Sélis, en s'adressant toujours à Novel.... j'ai été votre ami.... vous le rappelez-vous.... dix années entières.... J'ai partagé vos plaisirs.... vos travaux de jeune homme.... Puis quand vous vous êtes marié.... vous avez continué à me recevoir à votre table.... à votre foyer.... vous avez continué à me serrer la main comme à un frère.... Moi, monsieur.... c'est à dater de votre mariage que j'ai cessé d'être digne de votre amitié!....

Le gouvernement regarde comme siennes les familles que le plomb de l'ennemi prive de leurs soutiens, et je m'honore d'offrir à V. E. cette occasion d'exercer ses sentiments en faveur de la famille éplorée de l'un de nos vaillants hôtes et amis.

Dieu garde V. E. de nombreuses années.
Montevideo, 7 août 1843.

ANDRES LAMAS.

A. S. E. M. le ministre de l'intérieur et des affaires étrangères, don Santiago Vasquez.
Pour copie conforme,
le premier officier de police,
A. PILLADO.

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR.

Montevideo, 11 août 1843.

Copie.

J'ai fait connaître à S. E. M. le président la note de M. le chef politique du département, en date du 7 du courant, dans laquelle il propose que le gouvernement considère comme dette de la République 150 piastres que le lieutenant Dormois, mort pour la défense de la cause nationale, dans la sortie du 2 juin dernier, devait à la police, ainsi que les loyers de la maison habitée par la veuve de ce vaillant officier, jusqu'à concurrence d'un mois après la fin de la guerre.

Le gouvernement reconnaît les considérations que mérite la veuve du lieutenant Dormois, mort avec honneur pour la cause de

Et comme Novel allait s'écrier.

—Ne m'interrompez pas, je vous en conjure! fit M. de Sélis.... Point de nouvelles insultes, elles seraient inutiles.... Encore une fois nous nous battons.... Hier, vous m'avez appelé lâche.... Je ne suis point un lâche.... et je tiens à vous le prouver. Mais, je vous en supplie, laissez-moi d'abord achever mon récit.... ma confession! Peut-être votre épée m'empêcherait-elle de parler tout à l'heure.

Et ses traits rayonnant d'une expression sublime de loyauté:

Devant Dieu et devant les hommes!.... sur mon âme et sur la vie de ma mère, s'écria-t-il, je le jure ici! Marie Novel est morte innocente du crime que, sans doute, vous lui avez reproché jusqu'à ses derniers moments!.... Je l'ai aimée.... j'ai voulu qu'elle m'aimât.... Oublieux de votre amitié.... je n'ai pu résister à la passion qui m'entraînait.... Mais je le jure encore.... elle m'a repoussé.... et le jour où vous m'avez surpris à ses pieds.... je lui rapportais cette lettre....

Et il tira un papier de son sein.

Cette lettre qui me disait de ne rien espérer.... Si j'ai fui alors, c'est que j'ai craint vos reproches.... c'est que j'ai craint pour vous, pour elle, pour moi, le scandale d'une rencontre que je voyais inévitable.... Ah! que n'ai-je su, depuis, que vous ne lui aviez point pardonné!..

la liberté et de l'indépendance de ce pays ainsi que la justice de la résolution proposée par M. le chef de police; le gouvernement doit une reconnaissance incontestable à tous les citoyens qui se sont spontanément armés pour le défendre, et le gouvernement n'oubliera jamais son devoir sacré, quand il s'agira de soulager le sort des personnes qui se trouveront dans le même cas que la veuve Dormois.

En vertu de ce principe, le gouvernement déclare dette nationale la somme désignée par M. le chef politique, ainsi que les loyers dont il fait mention, jusqu'à concurrence d'un mois après la fin de la guerre. Résolution que je vous communique, pour y donner telles suites qu'il convient.

Dieu vous garde de nombreuses années.

SANTIAGO VASQUEZ.

A. M. le chef politique et de police du département, don Andres Lamas.

Pour copie conforme,

Le premier officier de police,

A. FILLADO.

Nous publierons prochainement le résumé des meurtres de Rosàs.

— L'influence pernicieuse de l'atmosphère sur notre instrument, nous oblige de retarder jusqu'au prochain numéro la suite de nos TROIS SEANCES AU DAGUERRETYPE.

M. LE COMMODORE PURVIS.

Nous lisons aujourd'hui dans LE NACIONAL que Brown a visité le navire anglais TIVE, capitaine FILDES, qui venait de Montevideo.

Brown attendait encore, pour lui faire subir la même visite, le brick anglais TIMES, capi-

car vous ne lui avez jamais pardonné... puisque nous sommes ici tous deux en ce moment!... vos n'avez pas cru à ses protestations! à ses sermens... Elle est morte en me maudissant, sans doute! moi qui ai causé son martyre... Que n'ai je su qu'elle souffrait ainsi, mon Dieu! je serais venu, la tête dans la poussière, vous dire qu'elle était toujours digne de votre tendresse... de votre estime... Hélas! ces aveux viennent trop tard... Novel...; mais si je ne puis plus les lui offrir, à elle... que du moins ils soient pour sa mémoire, une bienfaisante réparation.

M. de Sélis se tut; deux grosses larmes glissèrent le long de son visage. Novel restait atterré; sa poitrine se soulevait convulsivement, son regard était effrayant de douleur.

M. de Sélis s'avança vers lui et lui présentant la lettre de Marie.

—Tenez, murmura-t-il, prenez ceci... Vous avez foi en moi, n'est-il pas vrai?... Votre cœur ne peut me croire assez infame pour vous mentir en cet instant... Prenez donc ce papier, il vous appartient aujourd'hui... je vous le donne... c'est une dernière expiation.

Novel saisit le billet, le parcourut avidement et s'écria ensuite avec angoisse:

—Innocente! elle était innocente!... Et il remit l'épée à la main.

M. de Sélis, à son tour, attendait que son adversaire fût prêt.

—Ah! c'est vrai, fit Novel, qui s'aperçut de l'action de M. de Sélis... Je vous ai offensé hier, monsieur... ce duel est indispensable... Allons! continua-t-il, en se mettant en garde... à présent je ne veux plus vous tuer... je veux que ce soit vous qui me puissiez—d'avoir laissé mourir Marie...

taine Le Bis; il n'a pu y réussir, parce qu'il ne l'a pas reconnu.

On nous apprend également que la station anglaise prend ses vivres et achète la viande dont elle a besoin, à la Colonia, et non pas à Maldonado; nous savons aussi qu'un bâtiment anglais a charge des cuirs au BUSEO.

Nous attendrons des renseignements positifs, pour présenter quelques considérations.

DEPART DU FANTÔME POUR L'ANGLETERRE.

M. le capitaine HAYMES doit mettre à la voile pour Falmouth d'un moment à l'autre; M. Haymes laisse dans le Rio de la Plata d'honorables souvenirs. Il a commandé la station anglaise en l'absence de M. le commodore Purvis, et s'est noblement acquitté de sa tâche temporaire. Lorsque le FANTÔME échoua sur las Pipas, de nombreuses sympathies se manifestèrent pour le commandant du bâtiment. M. Haymes sera regretté de tous.

NOUVELLES DU SOIR.

La police a recueilli un noyé sur la plage auprès du fort San José; on suppose que c'est le cadavre d'un des marins de l'Aréthuse. Déjà quatre ou cinq cadavres de nos malheureux compatriotes ont été recueillis et reconnus.

— Aujourd'hui, à midi, aura lieu la bénédiction de la bannière nationale destinée au régiment de nouvelle création.

LA LISTE

Des actionnaires pour l'emprunt de 500,000 piastres.

D. Gabriel A. Pereira.
» Dámaso Correa.
» Luis Rico.
» José María Plá.
» Miguel A. Berro.
» Riba y Bertran.

— Mais, m'écriai-je, en me jetant entre eux, si M. de Sélis accepte des excuses.

Je n'accepte pas, répondit M. de Sélis d'un ton grave, Les épées se croiseront...

En vérité, ce duel était une chose bizarre. Chacun des deux combattants y semblait vouloir garder la défensive sans penser à attaquer. Les coups étaient mollement portés et parés mollement. Le fer paraissait craindre de s'approcher de la chair: la haine ne guidait plus les mains qui le tenaient. C'était presque un duel à l'amiable.

Cependant Novel glissa en rompant et fut touché au bras droit. M. de Sélis jeta aussitôt son arme loin de lui, et s'inclinant devant Novel: Adieu, j'ai satisfait, je crois, à toutes les exigences de l'honneur... Adieu... vous ne me reverrez plus.

Et il s'éloigna avec son témoin.

Novel le regarda partir, puis se serrant la main tandis que je l'aidais à regagner notre voiture:

—Ma pauvre Marie!... s'écria-t-il!... Ma pauvre Marie!

—Et Pauline? répondis-je.

Il détourna la tête, et se mit à pleurer comme un enfant.

VI.

J'ai cinquante ans; bien des fois, depuis que je suis au monde, mon cœur a battu violemment sous l'influence d'une grande douleur ou d'une joie profonde... J'ai pleuré aux dernières paroles d'une mère chérie... J'ai tressailli d'ivresse à l'aspect d'un ami dont j'avais été long-temps séparé... Jeune homme, j'ai senti mon âme s'épanouir à l'approche d'une maîtresse adorée... mais jamais, non, jamais de ma vie je n'ai éprouvé d'émotion semblable à celle... qui me saisit, lorsque je ramena à Pauline, à ma chère Pauline, un père... non plus celui de la veille... c'est à dire l'homme qui craignait de la

» Manuel Fernandez Lima.
» Pablo Oloniego.
» José de Bejar.
» Nicolas Guerra.
» Pedro A. Serna.
» Daniel Vidal.
» Diego Espinosa.
» José y Odriósola.
» José A. Pozolo.
» Juan da Silva Figueira.
» Manuel A. Crespo.
» Manuel José Silva.
» Joaquin Suarez.
» Santiago Vazquez.
» Ruperto M. Luengas.
» Manuel José Eneus.
» Roman Acha.
» José Julian Maciel.
» Leon José Ellauri.
» Ambrosio Mitre.
» Luis de la Torre.
» Bernardo Ezenarro.
» Manuel G. da Silva.
» Juan Tomas Nuñez.
» Jaime Sibils, por Bujaroo.
» Santiago Sayago.
» Eugenio Legrand.
» Lorenzo J. Perez.
» Wich y Somosa.
» Pedro Pablo Vidal.
» José Pablo Martinez.
» Nepomuceno Madero.
» Juan A. de Carvalho.
» Manuel J. C. Guimaraens.
» Conrado Rucker.
» Pedro Ricayte.
» Duarte A. Machado.
» Carlos Torres.
» Pablo Duplessis.
» E. Echer.
» Juan Biraben.
» Juan Gard.
» Chambin Desmaries.
» Bullé.
» Samuel Lafone.
» Bong Hutz y Ca.
» Mohr Ludovice y Ca.
» Hughes Brothers.
» Rennie Macfarlane y Ca.
» L. M. Eachen y Ca.
» Stanley Blach y Ca.
» Buscoe Stward y Ca.
» Francisco Hecquard.
» John Kemsley y Ca.
» Carlisle Smith y Ca.
» Parlano Me Lenn.
» Zimmermann Frazier.

voir, de lui parler, mais un père jaloux des caresses de sa fille... un protecteur... un ami.

La scène qui se passa alors... il me semble que c'est hier qu'elle a eu lieu! Pauline était assise près d'une fenêtre, dans sa chambre... elle travaillait: en nous voyant entrer tous deux chez elle, Novel et moi, elle se leva et poussa une exclamation de surprise et de plaisir... la pauvre petite n'était pas habituée à de pareilles visites de la part de son père!... elle s'avança vers nous, me fit un gracieux signe de tête, et tendit son front à Novel pour recevoir le froid baiser qu'il avait coutume d'y déposer... tout à coup... elle jeta un cri, pâlit et chancela... elle venait d'apercevoir que son père était blessé.

Mais déjà Novel était tombé sur un siège, déjà il avait attiré sa fille sur ses genoux; déjà il mêlait ses larmes à celles de son enfant et les couvrait toutes réunies de ses baisers; Pauline, palpitante, éperdue, bégayait ces mots: "Mom père, vous êtes blessé!" et Novel répondit: "Pauline, ma fille... je t'aime!... pardonne-moi!" Puis, tous deux pleuraient encore... et tous deux se parlaient sans s'entendre... sans se comprendre, autrement que du cœur.

A la fin, cependant, Pauline fut frappée de ces paroles: *Pardonne-moi!* que répétait son père, elle regarda ce dernier avec un sourire indéfinissable de bonheur et d'étonnement, puis reportant vers moi ses yeux voilés de larmes:

—Il me dit de lui pardonner, murmura-t-elle... et il pleure, et il m'embrasse!

Je n'ai plus rien à raconter. Je vous ai dit que Pauline avait retrouvé son père.

HENRI DE KOCK.

(Le Siècle.)

- * Estrawell y Mc-Kinnon.
- » John Nutall.
- « Antonio I sé de Sousa Viana.
- « Manuel B. Bustamante.
- « Antoin Vidal.
- « Ciriaco Echenique.
- « Thode y Ca.
- « Bertian Le Breton.
- « Juan Kemsley.
- « Juan Gowland.
- « Josefa Areta de Cabaillon.
- « Antonio Montero.
- « Juan Zufriategui.
- « Juan P. Ramirez.
- « Braulio Costa.
- « José Maria Estevez.
- « Felipe Lacueva.
- « Manuel A. Fernandez Echenique.
- « Benito Maurell.
- « Francisco Garcia.
- « Roque Grascas.
- « Jonquin Sagra.
- « Alejandro Chucarro.
- « Nicanor Costa.
- « Isidro Serna.
- « José Gomez.
- « Juan Lloveras.
- « Julian Duro.
- « Francisco de P. Estevan.
- « Ayala y L. Rodriguez.
- « Francisco Costales.
- « José Manuel Belo.
- « Francisco Rodriguez.
- « Antonio Otero.
- « Simon Arrieta.
- « Domingo Vazquez.
- « Eufemio Masculino.
- « Montero y Acha.
- « Bertram y San Juan.
- « Pedro Lopez Rivero.
- « Rafael Dias y Ca.
- « Manuel F. Luna.
- « Gayoso Hermanos.
- « Fermin Yéregui.
- « José M. Goyechea.
- « Estevan de Ugarte.
- « Laureano Anaya.
- « Ramon Marquez.
- « Domingo Gonzalez.
- « Felipe D. Caminada.
- « Juan B. Arechaga.
- « Antonio Morales.
- « José Bujan.
- « José Feo.
- « Damaso Correa.
- « Gregorio Iramain.
- « Gounonilho F. s. ainé.
- « Isidro Osorio.
- « José Maria Mañé.
- « Luis Baena.
- « Adrian Olveira.
- « Francisco Pñeiro y Ca.
- « José Bustamante.
- « Antonio R. Joy.
- « Teodoro Contreras.
- « Antonio Zerbi.
- « Ramon Garcia.
- « Juan Gallardo.
- « Sierra y Vidal.
- « Miguel Vilvidebó.
- « Estevan Valles.
- « Juan Francisco Rodriguez.
- « Juan Pernin.
- « B. Baradere.
- « Ellilagaray.
- « Darracg.

Ne peut s'en séparer, — soit enprice, soit mode.
On donne au contenant le nom du contenu.

C'est un *vade-mecum*; on le prend à toute heure,
Qu'on soit gai, qu'on soit triste, ou qu'on rie, ou qu'on pleure,

Que l'on soit en hiver, que l'on soit en été.
Il sied aux doux loisir, il convient à l'étude,
Et, si l'on peut en prendre une longue habitude,
La vie est, à vrai dire, un éternel maté.

Rosas, l'homme de sang, — si j'en crois la chronique,
Adore du maté le parfum balsamique;
C'est un goût tout local; il l'a donc hérité.
Dans tout ce qu'il désire on le suit assez ferme,
Mais à tout son pouvoir je dis qu'il est un terme,
Et qu'il n'oserait pas proscrire le maté.

Le maté bienfaisant fortifie et console
Le soldat, dans les champs que la guerre désole,
Il lui fait oublier le sombre lendemain.
Comme un mirage offert à sa vue éivrée,
Il voit ou pense voir la solde arriérée,
Poindre sur l'horizon d'un avenir prochain.

D'un odorant maté la liqueur parfumée
Prépare avec succès la sieste accoutumée,
Pour le riche qui mène une vie au compas.
La pauvreté, qui n'a le bonheur qu'en mensonges,
En prenant le maté, se berce de doux songes;
C'est le suprême bien de ceux qui n'en ont pas.

Il est le compagnon de l'humble poésie,
Et c'est en aspirant sa modeste ambrosie,
Que certains de ces vers, hier, hier ont été faits.
Mais n'allez pas, riant ou pensive lectrice,
D'un *enfleur* de mots devenant protectrice,
Accuser le maté, si les vers sont mauvais.

C'est surtout quand la nuit descend calme et sereine,
Laisant flatter les plis de sa robe dé'bène,
Qu'on prépare l'autel au culte du maté.
La coupe aromatique, offerte par la grâce,
Dans les cercles du soir toujours passe et repasse,
Comme un jouet aux mains de quelque enfant gâté.

Qu'un étranger présente une mine inconnue,
Aussitôt un maté, signe de bienvenue,
Est posé dans ses mains par l'hospitalité.
Il donne à l'imbécile un peu de contenance,
Un air de profondeur au stupide silence,
Quelque chose de grave à la simplicité.

Par fois de ce maté les courants électriques
Déterminent au cœur par élans sympathiques,
Un amour, qu'un instant nous ôte, et nous donna.
Mais cet amour n'est pas un amour frénétique;
Il est calme; il est froid, raisonné, méthodique,
Comme celui de Ralph aux pieds d'Indiana.

Le maté plait toujours, porté par la main blanche
D'une femme aux yeux noirs qui doucement se penche
Sur le saphir s'y yeux où son ennui s'endort,
Quand, rêveuse avec art, la belle nonchalante
Aspire lentement la liqueur odorante,
Dans un globe d'argent que porte un ange d'or!

A. DELACOUR.

marins. Cette considération n'est pas plus concluante que la précédente, car il est certain que si nos marins sont plus nombreux en 1842 que dans les années précédentes, cela tient au désarmement qui a eu lieu à la suite des armemens de 1840; et pourtant il y a dans nos ports des matelots qui n'ont pu trouver d'occupation et qui se sont fait déclasser, n'ayant plus à bénéficier de l'inscription maritime. Le commerce maritime est dans un état prospère, dit la commission, mais sait-elle donc qu'il y a 19 bâtimens qui pourrissent dans les bassins du Havre! (Mouvement).

L'orateur, abordant ici d'une manière spéciale la question des ports de mer, s'efforce d'établir que le projet du gouvernement aurait l'immense avantage de venir en aide aux ports de mer, en favorisant les transactions commerciales. Le jour où le sucre indigène aura disparu de nos marchés, il faudra que nous demandions l'excédant de notre consommation au sucre étranger, et quel plus puissant moyen de donner un aliment sérieux à notre navigation! Notre marine peut lutter avec avantage contre la marine des Etats-Unis et contre d'autres marines marchandes, et le jour où elle pourra accepter du sucre en retour de nos produits, ce jour-là le nombre de nos échanges augmentera dans une énorme proportion. Notre commerce vit essentiellement d'échange, et chacun sait que nous trouverions, au moyen d'un système d'échange, de nombreux débouchés au Brésil. L'Angleterre, qui est encombrée de sucre, ne peut accepter les sucres du Brésil; tandis que la France pourrait les accepter et donnerait cour ainsi à ses échanges. Le projet du gouvernement a de plus l'avantage de donner une satisfaction aux colonies, et de rendre à notre influence maritime le rôle qu'elle doit avoir. (Marques nombreuses d'assentiment.)

M. Garnier Pagés monte à la tribune. (Marques générales d'attention.)—La chambre comprendra facilement l'émotion que j'éprouve en montant pour la première fois à cette tribune entourée pour moi de si cruels souvenirs qui troublent mon cœur et déconcertent ma raison. (Sensation.) J'ai besoin de votre indulgence, messieurs, j'ai besoin d'espérer que vous voudrez bien prêter à mes premières paroles un peu de cette indulgente attention que vous prêtiez à mon frère. (Oui! oui! très bien! marques très vives d'assentiment sur tous les bancs de la chambre.)

Je me suis inscrit pour, afin de parler un des premiers et de pouvoir exposer au début de ce débat un système qui diffère de celui de la commission et de celui du gouvernement (marques générales d'attention) permettez-moi de demander d'abord si la situation présente est naturelle ou si elle est forcée? Il est évident aux yeux de tous que la situation est forcée. Il y a deux ans, en 1840, on avait parlé déjà d'indemnité; depuis on en a parlé plus souvent encore, qu'en est il résulté? C'est que nos colonies ont importé sur nos marchés des quantités de sucre considérables. L'industrie indigène a spéculé de son côté de telle façon que les produits ont augmenté; de cette situation il est né un malaise général et un encombrement qui est du reste singulièrement exagéré.

Je ne me servirai pas de chiffres pour établir les quantités de sucre qui sont dans nos entrepôts. Chacun produit des chiffres différents. Mais ce que je déclare à la chambre, c'est qu'il n'est pas d'industrie qui ne voie ses produits aussi encombrés que l'industrie sucrière. Il y a dans nos entrepôts autant de coton et d'autres produits que de sucre. Il n'y a du sucre dans nos entrepôts que pour une consommation de trois mois, tandis que certains produits y sont tellement amoncelés qu'ils pourvoieraient à une consommation de quatre et de six mois.

Le mal provient non de l'encombrement, mais de ce que tout ce qui est en magasin pèse sur le marché. La marchandise est très offerte et peu demandée. Deux choses peuvent arriver: il peut arriver qu'il y ait encombrement et que la marchandise étant très demandée les prix soient élevés; il peut arriver encore que l'encombrement soit peu considérable, mais que la marchandise n'étant pas recherchée, il y a avilissement de prix; c'est la situation coloniale. Le sucre colonial est très offert et peu demandé. Les colons sont obligés de censigner leurs sucres sur avances de fonds à des maisons de commerce. Ils ne sont plus maîtres du prix de leur denrée.

(La suite au prochain numéro.)

VARIETES.

LE MATE.

A mon ami A. D., au Havre.

(J'ai prié mon ami d'avoir recours au dictionnaire pour les termes techniques et les expressions locales.)

Il me prend fantaisie, en fumant le cigare,
Ami, de te parler de cette herbe bizarre,
Dont le nom est *Maté*, qui croit au Paraguay.
On la réduit en poudre; avec une *bombille*,
On l'agite un moment dans une eau qui pétille;
Puis on en boit les suc. Il n'est rien de plus gai.

Que veut dire *Maté*?... Point d'étimologie....
J'affirme seulement, sans amphibologie,
Qu'à Montevideo c'est un nom fort connu.
Comme le vase rond, où le tout s'accommode,

FRANCE.

CHAMBRE DES DEPUTES.

PRESIDENCE DE M. SAUZET.—Séance du 10 mai.

(Suite.)

L'honorable membre présente ici des considérations générales sur l'importance de nos colonies. Le rapport prétend que nos colonies sont dans un bon état, et pour cela il invoque le nombre des voyages faits chaque année par nos marins; ce fait n'a pas l'importance que veut lui donner la commission, car il importe bien moins de connaître le nombre des voyages faits par nos marins que les bénéfices qu'ils ont réalisés. Or, cet examen nous amènerait souvent à de tristes résultats. La commission donne encore comme argument de la prospérité de nos colonies et de notre commerce maritime le nombre croissant des

NOUVELLES DIVERSES.

—Une brillante fête a été donnée le 24 avril, au grand théâtre de Lyon, au bénéfice des victimes de la Pointe à Pitre. C'était un concert suivi d'un bal. La recette a, dit-on, dépassé 15.000 fr. Les principaux artistes du grand théâtre ont chanté dans ce concert. Mme Miro, que nous avons connue à l'Opéra-Comique, sous le nom de Mlle Camoin, s'y est fait applaudir dans le grand air de *Robin des Bois*. Mlle Morol, dans la scène de *Jeanne Hachette* musique de Concone, a déployé, dit le *Courrier de Lyon*, les facultés puissantes, la chaleur dramatique qui lui valent de si beaux succès sur la scène lyrique. Le même journal ajoute que M. Delhay a chanté avec beaucoup d'âme et de goût une cantate de circonstance et une scène intitulée *le Condamné*. Mais le héros de la fête, c'était Musard qui après avoir fait exécuter quelques fantaisies, a conduit l'orchestre de danse avec une vigueur qui a électrisé les Lyonnais.

La salle, telle qu'elle avait été décorée pour la fête, est restée ouverte durant deux soirées aux visiteurs, et il a été recueilli à l'entrée une nouvelle somme de 1500 ou 2000 fr.; enfin, on comptait donner aujourd'hui même un second concert à prix réduit qui devra produire 5 ou 4000 fr. On voit que cet appel à la charité, par le plaisir, n'aura pas été sans résultat.

—On écrit de Brixham (Devon). " Samedi 22 courant, sir Warwick To-kin, consul français à Teignmouth, est arrivé ici pour distribuer le prix fondé par le gouvernement français, dès 1601, en faveur des familles des matelots qui ont perdu la vie à secourir des naufrages. Le prix de 4.000 fr. était destiné cette fois aux veuves et aux orphelins de l'équipage d'un bateau qui s'était abîmé en voulant sauver les passagers d'un bâtiment français devant Torquay, le 18 février dernier. A midi, tous les navires du port et les mâts de la jetée portaient le pavillon français. A 3 heures, sir Warwick, accompagné du comité qui avait fait une collecte pour les pauvres de Torquay et de Brixham, et du capitaine du navire français la *Madeleine* qui se trouvait à l'ancre, sortit pour la distribution de la somme allouée. La scène était des plus intéressantes. Les veuves et les enfants, au nombre de six, ont reçu le don magnifique du gouvernement français avec bien de la reconnaissance. Sir Warwick a prononcé ensuite un petit discours où se montre un désir ardent d'une union cordiale entre la France et l'Angleterre. Des applaudissements ont suivi ses paroles. Trois applaudissements pour le roi des Français et trois pour la reine d'Angleterre ont terminé la séance."

(Commerce.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 12 août.

Barque anglaise *Orpheus*, de Buenos-Ayres, suit pour Londres.
Goëlette Lucquoise *Palome*, de Maldonado avec bétail.
En vue, un brick qui paraît être un brick de guerre.

AVIS DIVERS

AVIS.

Le médecin soussigné, chargé de l'hôpital établi par la société philanthropique des dames Orientales, aura plaisir à recevoir tous ses collègues, soit nationaux, soit étrangers, aussi bien que les chirurgiens de tous les navires de guerre, qui voudront bien visiter l'établissement qui lui est confié, depuis 10 heures et demie jusqu'à 11 heures et demie du matin, et depuis 5 heures et demie jusqu'à 6 heures et demie du soir.

Montevideo, 10 août 1843

BERNARDO CONSTANT.

PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHE.

On trouvera les médicaments suivants.

- 1°. Sirop pectoral pour le rhume;
- 2°. Essence de Salspareille;
- 3°. Capsules gélatineuses de Copahu.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

AVIS.

Les créanciers qui auront des comptes à régler avec le sieur Pierre Boulicot sont priés de se rendre le vendredi, à 11 août, devant M. le juge de paix de la 4^e section, pour nommer un syndic définitif.

A AFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Ameys et Michaud, maison Lavalleya.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a reprise toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. En attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalleya, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mithilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard: ayant grande partie de son chargement arrêté. Il

prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres n. 158.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

M. Fontan Dominique, maçon, est prié de passer chez MM. Portal frères, rue Ituzaingo n. 32 pour retirer une lettre à son adresse.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Cerrito n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à l'édite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, a l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes, billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, qu'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Barrere.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la arseillaise, le Chanto du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.